

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LE LAC
DE NULLE PART

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Vie en chantier

PETE FROMM

LE LAC DE NULLE PART

Roman

*Traduit de l'américain
par Juliane Nivelte*



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Lake Nowhere*

Copyright © 2022 by Pete Fromm
By arrangement with the author
All rights reserved

© 2022, Éditions Gallmeister
pour la traduction française.

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-479-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

1

Les doutes soulevés par son premier texto se confirment à Minneapolis, sitôt que je retrouve Papa, non pas devant la zone de retrait des bagages, martelant avec impatience le volant de l'Aventuremobile, mais en train d'errer dans les tréfonds du terminal E, du côté contrôlé du point de contrôle. Il a l'air un peu perdu, un peu désœuvré, puis il m'aperçoit et se met à faire de grands gestes, comme s'il avait tout prévu à la seconde près. En réalité, il paraît surtout soulagé.

Nous fendons la foule, il me tape dans le dos et m'interroge sur le vol depuis San Francisco.

– Comment tu t'es débrouillé pour passer le point de contrôle ? dis-je au même moment.

Au lieu de me répondre, il me touche le coude pour me faire pivoter.

– Ce ne serait pas...

Une femme au moins aussi grande qu'Al et tout aussi blonde déambule devant nous, un sac étanche usé à l'épaule. Elle ne semble pas tant se diriger vers un lieu précis que faire du lèche-vitrines.

– Al !

Elle sursaute, à croire qu'elle s'est fait prendre en flagrant délit, la seule femme au monde qui réponde au nom de Al. Son visage a beau s'éclairer d'un large sourire, quand elle m'étreint, je la sens scruter Papa par-dessus mon épaule. Ils n'échangent pas un mot. Déjà ?

Elle s'écarte et s'accroche à mon bras, manœuvrant de sorte à me placer entre eux, un bouclier humain. Je hausse les épaules, regarde Papa et lui demande s'il est venu en avion, même si c'est peu probable.

– Je ne suis pas venu à pied.

J'étais persuadé qu'il m'attendrait dans

sa vieille Chevrolet au pare-brise fissuré et maculé d'insectes, deux ou trois canoës chargés jusqu'aux plats-bords sur la galerie soudée à la main. Comme si nous n'avions jamais cessé de nous retrouver ainsi. Vu le coup d'œil qu'elle m'adresse, Al pensait la même chose.

– Alors, dis-je. (Nous suivons les panneaux indiquant la zone de retrait des bagages.) Qu'est-ce qui se passe ?

Papa balaye la question d'un revers de la main.

– En temps voulu, en temps voulu.

Incroyable. Papa, l'homme capable de transformer en saga épique le plus banal des événements, qui laisse passer une occasion de raconter une histoire. Une fois devant le tapis roulant, nous l'observons décrire sa boucle infinie. Les voyageurs récupèrent leurs valises, la foule se disperse, Al et moi saisissons nos sacs, mais Papa reste immobile, aucune de ses affaires ne se matérialisant sous nos yeux.

– Tu as tout le temps de nous expliquer ce qui est arrivé à l’Aventuremobile, dis-je.

Papa ne détache pas les yeux du tapis.

– J’ai réservé trois places sur un vol à destination d’International Falls. Pour nous éviter un trajet en voiture.

– Pour nous éviter un trajet en voiture ? s’étonne Al.

Papa aime conduire presque autant qu’il aime les histoires. Son silence est aussi inquiétant que l’absence de l’Aventuremobile.

Enfin, il s’empare d’un sac en toile, rien de plus. Maintenant nous sommes seuls dans le hall, hormis deux valises solitaires ainsi qu’un siège pour bébé dans un emballage plastique à motif cœurs. Quel genre de personne oublie un siège pour bébé ? Qu’en est-il du bébé ?

Sans avoir répondu à une seule question, Papa tourne les talons. Nous le suivons, toutefois je refuse de lâcher le morceau.

– Alors, qu’est-ce que t’as oublié ? Juste les trucs essentiels ?

Il se fige, me dévisage.

– Pourquoi je m’embêterais à prendre des bagages que je ne considère pas comme essentiels, Trig ? Pour le simple plaisir de porter du poids superflu ?

– C’est bon, je me tais.

– Il plaisantait, je crois, dit Al.

Il la fusille du regard avant de fondre sur le gamin occupé à tuer le temps derrière le comptoir d’information.

– Bonjour, dit celui-ci avec un sourire.

– Non, ce n’est pas un bon jour.

Le gamin cligne des yeux. Papa entreprend de décrire ses énormes sacs étanches, son Duluth à la toile si tachée et délavée que sa couleur est presque impossible à déterminer.

– Marron vert...

Le gamin arbore une mine désolée.

– Vous avez vos reçus ?

Papa le dévisage, comme s’il venait de s’exprimer dans une langue étrangère.

– Les petits tickets ? ajoute le gamin.
Avec le numéro des sacs dessus ?

– Ils ont dû te les donner à l’enregistrement, dis-je.

Papa fouille dans son portefeuille, chacune de ses poches, sort trois cartes d'embarquement. Avec un soupir, le gamin lui donne des formulaires à remplir. Puis il décroche le téléphone et commence à poser des questions. Peut-être s'agit-il d'une simple ruse pour éviter le regard de Papa. Y a-t-il vraiment quelqu'un à l'autre bout de la ligne ?

Le gamin raccroche.

– À quelle adresse devront être livrés les bagages s'ils sont retrouvés ? demande-t-il.

– Si ? Si ? s'emporte Papa. (Le gamin cligne à nouveau des yeux.) On a un vol à prendre, on va à International Falls.

Une fois de plus, le gamin cligne des yeux.

– Vos sacs n'ont pas été transférés ?

Papa semble décontenancé.

– Il y a eu un changement de dernière minute.

– Vous aviez l'intention de sortir du hall d'embarquement, de récupérer vos sacs et de repasser par le point de contrôle ?

Je me tourne vers Papa. Il n'a jamais été dans un aéroport ou quoi ? Il plisse les yeux, plaque les trois cartes d'embarquement sur le comptoir.

Le gamin décroche le téléphone. Lorsqu'il raccroche, on dirait qu'il s'apprête à subir le supplice de la planche.

– Je ne trouve aucun bagage enregistré à votre nom.

Désarçonné, Papa dit qu'on va prendre une chambre pour attendre les bagages.

– Vous avez encore le temps d'attraper votre vol, monsieur. On vous livrera vos bagages à International Falls. J'ai juste besoin d'une adresse et...

– Une adresse ? Au milieu de nulle part, Canada. Ça vous va ? Vous comptez venir en canoë ?

Al lâche mon bras, fait un pas de côté, s'éloigne du comptoir, de Papa.

Le gamin a enfin cessé de cligner des yeux.

– Changez nos billets, on partira mardi. Vous aurez le temps de retrouver nos bagages.

Le gamin pianote sur son clavier.

– Trois billets ?

Mon père se frotte le visage, repousse sa vieille casquette Packers.

– On voyage ensemble, dit-il. Les jumeaux et moi. Lequel de nous trois devrait rester sur le carreau, à votre avis ?

Al esquisse un sourire : Moi ! Moi ! Je me détourne afin que Papa ne me voie pas réprimer un rire.

– D'accord, dit le gamin, pianotant toujours. (Il lève les yeux, son sourire professionnel commence à s'éteindre.) Ça risque de vous coûter cher.

– Quoi ? s'étrangle Papa. (Il se ressaisit.) Vous ne comprenez pas. (Il replace sa casquette sur sa tête et se redresse, dominant de toute sa hauteur le comptoir, l'ordina-

teur, le gamin.) Ce n'est pas moi qui ai perdu les bagages. Et ce n'est pas moi qui vais vous payer pour les retrouver. Vous allez me changer ces billets. Si ça pose un problème à quelqu'un, il aura affaire à moi.

Le gamin marmonne quelque chose à propos de dix dollars par heure. Trois billets se matérialisent sur le comptoir.

– S'ils ne les retrouvent pas, on pourra racheter ce dont on a besoin ici ou à International Falls, dis-je.

– J'ai eu ces affaires presque toute ma vie, Monsieur-Haute-Finance. Je ne suis pas près de les remplacer.

– Jamais sans ta gamelle ? dit Al.

Papa consent à sourire.

– Exactement, jamais sans ma gamelle.

La gamelle dans laquelle il prépare le café, comme s'il était un ranger australien. Une boîte de conserve noircie et cabossée, pourvue d'une poignée bricolée avec un cintre métallique tordu, qu'il pose à même les braises. Il l'a depuis notre naissance, il

l'avait même durant ses années perdues, le trou noir qu'était son existence avant Maman. Il verse le café moulu dans l'eau bouillante et laisse mijoter le mélange, qu'il agrmente ensuite d'un filet d'eau froide, "pour couler le marc". La gamelle nous a accompagnés dans toutes nos aventures. Maman levait les yeux au ciel chaque fois qu'il jetait une poignée de sucre roux dans la mixture. C'est moins mauvais qu'on pourrait le croire.

Il donne son numéro au gamin, ainsi que le mien et celui d'Al, histoire de mettre toutes les chances de son côté. Ensuite, il colle son portable à son oreille, mimant un appel.

– Dès que vous aurez retrouvé les sacs. Ne perdez pas une seconde.

Le gamin hoche la tête. Nous sortons sous un ciel bas et la morsure de l'automne nous pousse à nous emmitoufler dans nos polaires. Même Papa rentre la tête dans les épaules. Étonnamment, sa veste sent déjà le